



Cipango

Cahiers d'études japonaises

23 | 2020

Charbon et communautés minières au Japon

LUCKEN Michael, 2016, *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon*, Les Presses du réel, Dijon, 264 p.

Coline Pepier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/4143>

DOI : 10.4000/cipango.4143

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

ISBN : 9782858313426

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Coline Pepier, « LUCKEN Michael, 2016, *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon*, Les Presses du réel, Dijon, 264 p. », *Cipango* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 16 juin 2020, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/4143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.4143>



Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

LUCKEN Michael, 2016, *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon*, Les Presses du réel, Dijon, 264 p.

À l'intersection entre la critique de l'essentialisme et l'histoire de la pensée moderne, *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon* est un ouvrage riche, qui s'ancre dans plusieurs disciplines. Partant du constat de la méconnaissance en Europe des intellectuels japonais, Michael Lucken propose de nous faire découvrir le philosophe spécialiste d'esthétique Nakai Masakazu (1900-1952), et à travers lui un panorama de penseurs japonais du début du xx^e siècle. D'un point de vue général, il prend le parti de présenter ce travail sous la forme d'un ouvrage biographique en trois chapitres, organisés de manière chronologique et correspondant chacun à une période de la vie du philosophe.

La première période, qui s'étend d'environ 1910 à 1930, traite de la jeunesse de Nakai, de sa situation familiale, de son parcours scolaire, religieux, et pose les jalons de sa pensée. Michael Lucken décrit le contexte intellectuel de l'époque, en mettant notamment en parallèle l'évolution du bouddhisme et la façon de le concevoir d'une part, et l'émergence d'une pensée romantique d'autre part. Il souligne ainsi le doute à l'égard de la religion et le sentiment de rupture, intrinsèques à toutes les modernités, qui sont à l'origine de ces phénomènes, puis décrypte dans la pensée de Nakai les éléments qui le placent en opposition avec ceux-ci. Il insiste sur son recours à l'étude des productions mécaniques comme moyen de saisir les sciences vivantes, ainsi que ses théories sur le reflet (qui renvoient au cinéma et à la photographie) et sur le sport. Ce chapitre est également l'occasion de dresser une liste des intellectuels occidentaux auxquels Nakai fait référence dans ses travaux, et de mettre en lumière l'ouverture active des intellectuels japonais vers le monde,

de même que le nombre conséquent de traductions d'ouvrages européens, en particulier allemands.

Le second chapitre, qui parcourt les années 1920 et 1930, s'organise autour de deux thématiques principales : la construction de l'image essentialisée d'une esthétique japonaise, puis, en opposition à celle-ci, les idées de Nakai et leurs similitudes avec celles des penseurs de l'École de Francfort. Sur la question de l'« esthétique japonaise », Michael Lucken présente le séisme du Kantō de 1923 comme l'élément déclencheur d'un sentiment de désillusion vis-à-vis de la science et du progrès et d'une recherche de tradition. Il évoque la diffusion à l'époque, en Occident comme au Japon, de concepts supposés définir une esthétique spécifique au Japon et insiste sur les paradoxes qui les sous-tendent (par exemple, le fait de définir comme cadre l'absence de cadre). Ensuite, il s'intéresse au concept de *ma* 間 comme définition d'un espace national, et à ce même concept dans la pensée de Nakai. Le rapprochement avec l'école de Francfort et la théorie critique s'illustre, quant à lui, par les travaux de Nakai sur l'authenticité dans l'art (rappelant ceux de Walter Benjamin), par l'intérêt de celui-ci pour les écrits de jeunesse de Marx – on apprend qu'il fut l'un des premiers en dehors de la Russie et de l'Allemagne à intégrer les *Manuscrits de 1844* à sa pensée –, et par sa compréhension du concept d'aliénation dans laquelle se remarque son héritage kantien.

Le troisième et dernier chapitre est consacré à la Seconde Guerre mondiale et à l'après-guerre qui, d'un point de vue biographique, constituent des événements majeurs à l'origine de tournants dans la pensée de Nakai. Michael Lucken aborde dans un premier temps la question de la répression des intellectuels, et revient sur le phénomène du *tenkō* 転向 ; il relate les méthodes policières employées, le sentiment de traumatisme engendré par ces retournements idéologiques et les différents types de réponses apportés par les intellectuels, du rejet total des idéaux à l'autocritique, et passant généralement par une redéfinition de la notion de « sujet » et de celle de liberté, y compris chez Nakai. Il présente également les recherches de Nakai pendant la guerre sur la notion de *ki* 気, puis ses différentes actions après 1945 – de la création d'universités d'été à Hiroshima, à la mise en place de techniques pédagogiques innovantes répondant au besoin des Japonais de retrouver un rôle actif et non plus dominé, en passant par la rédaction de la loi sur les Bibliothèques. Michael Lucken s'intéresse par la suite à la naissance des mouvements pacifistes, ainsi qu'au silence de nombreux intellectuels quant

aux bombardements nucléaires ; il remarque la différence de temporalité entre les Européens, loin du drame, et les Japonais pour qui il ne s'agit « pas d'envisager des solutions pour éviter le drame, mais de réfléchir à la manière de se relever » (p. 193), tout en notant que Nakai, comme d'autres à la même époque et malgré la catastrophe, a évoqué la maîtrise du nucléaire comme un fait prometteur. Le chapitre se termine sur les apports de Nakai au fonctionnement des bibliothèques au Japon, destinées à donner accès à la culture autant qu'à conserver les documents, ainsi que sur l'héritage de la pensée de Nakai dans les travaux de plusieurs intellectuels des années 1960.

Si l'aspect biographique et l'analyse des théories du philosophe demeurent les fils conducteurs de l'ouvrage, ils ne sont toutefois que l'une des facettes de celui-ci, dont on peut dire qu'il présente en parallèle deux autres perspectives.

En effet, bien que Nakai Masakazu reste le personnage central du développement, sa biographie donne l'occasion à l'auteur de présenter un riche panorama des intellectuels les plus éminents à l'époque et, par leur biais, des différents courants de pensée. Tout au long du livre, afin d'illustrer les idées du philosophe, Michael Lucken expose de manière concise mais rigoureuse les travaux et parcours d'une quinzaine d'intellectuels. Parmi eux, on pense notamment à Kamei Katsuichirō, Watsuji Tetsurō, Miki Kiyoshi, Fukuda Kōsan ou encore Hani Gorō. Il accorde aussi une place importante aux différents mouvements intellectuels et en particulier aux revues (*Shisō*, *Sekai Bunka*, ou *Doyōbi*), évoquant leur ligne éditoriale, leur accueil et les conditions de leur création. Ce faisant, Michael Lucken dresse non seulement un portrait général permettant de se représenter les principales préoccupations des penseurs de cette période, mais dépeint également la complexité du débat et la richesse de l'activité philosophique au Japon sur la période étudiée.

Enfin, comme nous l'avons évoqué plus haut, ce travail se présente dans son ensemble comme une critique de l'essentialisme et en particulier de l'orientalisme. Michael Lucken s'attaque, du début à la fin, à démanteler les nombreux stéréotypes nourris par la recherche envers le Japon ; il démontre non seulement la pertinence des travaux des philosophes japonais, mais également leur excellente connaissance et compréhension des ouvrages européens, en remarquant que de nombreux travaux allemands ont été traduits bien plus tôt au Japon qu'en France. Il met également en lumière le fonctionnement de la dimension essentialiste dans la

manière d'aborder la philosophie japonaise en Europe, toujours sous l'angle de la différence ou de la généralisation, et fait ressortir le désir d'exotisme qui sous-tend le choix des chercheurs européens quant aux intellectuels et mouvements étudiés. Enfin, dans sa globalité, *Nakai Masakazu : naissance de la théorie critique au Japon* se présente lui-même comme la proposition d'une manière alternative, non-orientaliste, d'aborder la japonologie. Par le choix du format biographique, d'abord, qui se défend sous l'angle de la volonté de parler de l'individu plutôt que de supposer une uniformité du « cas » japonais ; mais également par la manière d'orienter le développement autant sur la similitude que sur la différence, en soulignant toujours les ressemblances entre les parcours des penseurs japonais et des cas occidentaux. « Ce livre a pour horizon une histoire du commun, du similaire » (p. 10), écrit Michael Lucken qui, sans nier la différence, propose une autre manière de l'aborder de façon contextualisée, s'opposant ainsi à la tendance qui cherche dans l'Orient une forme d'altérité.

Coline PÉPIER
Université Lyon 3